**Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d'origine maghrébine et des
Français « natifs »**

Caroline Da Silva, Université Paris Nanterre

Andreea Gruev-Vintila, Université Paris Nanterre

Constantina Badea, Université Paris Nanterre

Article accepté pour publication

Da Silva, C., Gruev-Vintila, A., & Badea, C. (2021). Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d'origine maghrébine et des Français « natifs ». *Psychologie française*.

Correspondance : Caroline Da Silva, 200 Av. de la République, Université Paris Nanterre, 92100. E-mail : caroline.amelias@gmail.com

Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d'origine maghrébine et des Français « natifs »

RESUMÉ

Les études sur les attitudes envers les réfugiés en France se sont limitées aux Français « natifs ». Etant donné la composition multiculturelle des sociétés occidentales contemporaines, il est important d'étendre la portée de ces études au-delà du groupe majoritaire. A cette fin, nous avons enquêté 144 Français « natifs » et 109 Français d'origine maghrébine au sujet de leurs intentions prosociales à l'égard des réfugiés syriens. Nous avons testé le modèle selon lequel le lien entre l'identification nationale et les intentions prosociales est médié par la perception de menaces, en y ajoutant le groupe d'origine comme variable modératrice. Ce modèle se vérifie uniquement pour les Français « natifs ». Puis, nous nous sommes intéressés de plus près aux précurseurs des intentions prosociales chez les Français d'origine maghrébine (le déni de reconnaissance d'appartenance nationale, l'orientation individualiste/collectiviste). Le déni de reconnaissance corrèle positivement avec les intentions prosociales. Lorsqu'on contrôle pour les autres variables, le collectivisme est le facteur qui prédit le mieux l'expression de ces intentions. Ces résultats mettent en avant que selon notre groupe d'origine (Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine) nous réagissons différemment face aux réfugiés. Cependant, même si le sentiment de déni de reconnaissance de l'identité chez les Français d'origine maghrébine semble être associé à l'expression d'intentions prosociales, l'ampleur de ses conséquences négatives ne doit pas être négligée.

Mots-clés: identification groupale, déni de reconnaissance de l'identité, individualisme/collectivisme, menace perçue, intentions prosociales à l'égard des réfugiés.

Welcoming Refugees in France: the viewpoint of Maghrebi French and “native” French

ABSTRACT

Studies on attitudes towards refugees in France have only focused on “native” French people. Extending the study beyond the majority group is important, given the multicultural composition of contemporary Western societies. To this end, 144 "native" French and 109 Maghrebi French were surveyed. We first tested the model whereby the link between national identification and prosocial intentions towards refugees is mediated by the threat perception, with the group of origin as a moderating variable. This model only applies to "native" French. We then took a closer look at the precursors of prosocial intentions among Maghrebi French (misrecognition of national belonging, individualistic/collectivistic orientation). Identity misrecognition correlates positively with prosocial intentions. When controlling for other variables, collectivism is the factor that best predicts the expression of these intentions. Overall, our study showed that, depending on the group of origin ("natives" vs. Maghrebi French), we react differently to refugees. However, even if the feeling of identity misrecognition among Maghrebi French seems to be associated with the expression of prosocial intentions, the extent of its negative consequences should not be overlooked.

Keywords: group identification, identity misrecognition, individualism/collectivism, threat perception, prosocial behavioural intentions towards refugees.

Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d'origine maghrébine et des

Français « natifs »

1. Introduction

Les personnes d'origine maghrébine comptent pour la deuxième population d'origine immigrée la plus importante en France (29,6% du total d'immigration) après celle des personnes issues de l'immigration européenne (36,8%) (Brutel, 2017). Cependant, lorsqu'on examine les attitudes à l'égard des réfugiés en France, la plupart du temps seuls les Français sans ascendance étrangère sont interrogés. Dans cette recherche, nous comparons ce groupe majoritaire, appelés par la suite les Français « natifs », aux Français d'origine maghrébine afin d'élargir l'étude des intentions prosociales à l'égard des réfugiés syriens au-delà du groupe majoritaire. Cela nous semble important, car l'arrivée des réfugiés est un enjeu qui concerne tous les membres du pays hôte. Ainsi, il est indispensable d'étudier non seulement les attitudes et comportements envers ceux-ci, mais également si l'origine des citoyens du pays hôte a un effet sur l'expression de ces attitudes et comportements. Cela nous permettra d'avoir un portrait plus riche de l'accueil des réfugiés en France et de réfléchir à comment le faciliter.

Des études ont mis en avant que, lorsqu'il est question des immigrés et des réfugiés, les citoyens « natifs » et ceux d'ascendance étrangère n'expriment pas les mêmes attitudes et comportements à leur égard (e.g., Callens, Valentová, & Meuleman, 2014 ; Just & Anderson, 2015 ; Kolbe & Crepaz, 2016 ; Murray & Marx, 2013 ; Sarrasin, Green, Bolzman, Visintin, & Politi, 2018; Sarrasin, Green, Fasel, & Davidov, 2015 ; Schiefer, 2013). Par exemple, Callens et al. (2014) ont montré que les Luxembourgeois « natifs » sont plus favorables à l'assimilation des immigrés à la culture luxembourgeoise, alors que les immigrés soutiennent davantage le multiculturalisme. Entre ces deux groupes opposés se trouvent les personnes appartenant à la deuxième génération de l'immigration. Lorsqu'elles ont les deux parents immigrés, elles soutiennent le multiculturalisme, tandis que celles ayant un seul parent

immigré soutiennent l'assimilation. En outre, Just et Anderson (2015), ainsi que Kolbe et Crepaz (2016), ont montré que les « natifs » et les immigrants naturalisés sont moins favorables à la concession de bénéfices aux immigrants, par rapport à ceux n'ayant pas acquis la nationalité du pays hôte. L'acquisition de la nationalité chez les immigrants est donc associée à l'adhésion des attitudes endossées par les « natifs », même si celles-ci vont à l'encontre des besoins d'un groupe dont ils ont fait partie autrefois.

Au-delà du statut occupé dans la société, d'autres études ont mis en avant le facteur culturel. Ainsi, d'après l'étude de Kankaraš & Moors (2012), les immigrants issus des pays culturellement proches du pays hôte ont tendance à assimiler les attitudes des citoyens de ce pays, alors que ceux provenant des pays culturellement éloignés du pays hôte auraient tendance à avoir des attitudes similaires à celles des citoyens de leur pays d'origine. Cette influence culturelle a aussi été mise en avant par Schiefer (2013) qui a montré que les personnes d'ascendance étrangère, du fait de leur héritage culturel et donc double exposition culturelle, sont moins influencées par les valeurs de la société dans laquelle elles vivent, par rapport aux personnes sans ascendance étrangère, exposées à une seule culture et donc davantage influencées par celle-ci. Cela est surtout vrai lorsque les différences culturelles (entre culture d'héritage et culture d'accueil) sont importantes. Les Français d'origine maghrébine, possiblement exposés à la culture du pays de leurs parents et/ou grands-parents, perçue comme étant différente de la culture française par les membres du groupe majoritaire (Mahfud, Badea, Guimond, Anier, & Ernst-Vintila, 2016), exprimeraient davantage des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens par rapport aux Français « natifs ».

Un des facteurs explicatifs des préjugés à l'égard des immigrants, identifié dans les études incluant les citoyens « natifs », est la perception de menace des immigrants (e.g., Badea et al., 2018b). Ces études montrent que le lien entre l'identification nationale et l'expression

des préjugés à l'égard des immigrés est expliqué par la perception de menace provenant de l'immigration : plus les Français « natifs » s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent de menace et par conséquent, plus ils expriment des attitudes négatives envers les immigrés. Dans ce travail de recherche, nous réexaminons ce modèle de médiation en y ajoutant le groupe d'origine (Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine) comme variable modératrice. Puis, nous allons nous intéresser de plus près à l'analyse des intentions prosociales à l'égard des réfugiés chez les Français d'origine maghrébine. Nous cherchons à comprendre si (a) le déni de reconnaissance dont ils souffrent au sein du groupe national et (b) une orientation collectiviste plus forte par rapport aux Français « natifs », peuvent augmenter l'expression de ces intentions.

Ci-après nous discutons ces facteurs plus en détail. Dans un premier temps, nous allons examiner le modèle de médiation mentionné précédemment. Dans un second temps, nous allons définir le concept de « déni de reconnaissance de l'identité », et discuter la contrainte que ce phénomène pourrait poser vis-à-vis de l'identification nationale. Enfin, nous allons nous intéresser aux orientations individualiste et collectiviste et aux intentions comportementales vis-à-vis des réfugiés syriens.

1.1 Identification nationale, menace et préjugés à l'égard des immigrés

La perception des immigrés comme étant une menace pour les sociétés occidentales a été mise en avant par plusieurs travaux en psychologie sociale en tant que variable médiatrice entre l'identité nationale et l'expression des préjugés envers ceux-ci : les occidentaux qui s'identifient fortement à leur groupe national auraient plus tendance à percevoir les immigrés comme étant une menace symbolique, ou économique (Stephan, Diaz-Loving, & Duran, 2000) et, par conséquent, à exprimer plus de préjugés à leur égard (Badea & Aebischer, 2017 ; Badea et al., 2018b).

Parmi ces études, celle réalisée en Suisse par Sarrasin et al. (2018) a mis en lumière une comparaison entre différents sous-groupes qui composent la société suisse : les Suisses « natifs », les Suisses d'origine étrangère et les immigrés. Les résultats vont dans le sens de notre hypothèse : les citoyens « natifs » se sont montrés moins favorables aux immigrés que ceux issus de l'immigration : ils se sont opposés plus fortement à l'arrivée des nouveaux immigrés et à la concession de droits aux immigrés déjà installés dans le pays. Cette différence peut être expliquée par la perception de menace symbolique, culturelle : les Suisses d'origine étrangère et les immigrés avaient une perception de menace moins élevée que celle des Suisses « natifs ». Par ailleurs, les Suisses « natifs » ont montré une identification nationale plus importante que celle des Suisses d'origine étrangère. Pareillement, l'étude de Murray & Marx (2013) menée aux Etats-Unis, a signalé un effet générationnel sur les attitudes à l'égard des immigrés. En l'occurrence, les participants ayant un historique d'immigration récent (leur famille ayant immigré au pays plus récemment) ont perçu les immigrés comme une menace culturelle dans une moindre mesure que ceux ayant un historique d'immigration plus ancien (4^{ème} ou 5^{ème} génération). La perception des immigrés comme une menace économique différait selon le groupe d'origine des participants. Parmi les participants issus d'une immigration plus récente, les « caucasiens » (i.e. des personnes ayant des caractéristiques physiques européennes, dont la couleur de la peau) ont perçu les immigrés comme une menace économique dans une plus grande mesure que les « non caucasiens ».

Ainsi, nous avons pu constater que les attitudes à l'égard des immigrés et réfugiés diffèrent entre les personnes du groupe majoritaire et les personnes des groupes minoritaires. Cela nous fait penser que le modèle de médiation énoncé plus haut se vérifierait uniquement pour les Français « natifs ». Nous pensons que les Français d'origine maghrébine peuvent être

plus réceptifs à l'égard des réfugiés que les Français « natifs » et cela pour différentes raisons, dont le déni de reconnaissance vers lequel nous nous dirigeons maintenant.

1.2 Déni de reconnaissance de l'identité nationale des Français d'origine maghrébine

Le concept de déni de reconnaissance de l'identité renvoie à une discrédance dans la façon dont les personnes se définissent elles-mêmes et dont elles pensent être définies par un Autrui situé dans une posture de pouvoir majoritaire ou dominante (Blackwood, Hopkins, & Reicher, 2013, 2015; Hopkins & Blackwood, 2011). Cela peut s'exprimer par le déni de reconnaissance d'une appartenance groupale donnée à travers la mise en avant d'une autre. Imaginons un groupe de personnes A et un groupe de personnes B. Le « groupe A » est perçu par le « groupe B », majoritaire ou dominant, comme appartenant à une catégorie sociale *autre* que celle que le « groupe A » lui-même le souhaite dans un contexte précis. Par exemple, dans l'étude de Blackwood et al. (2015) les participants Ecossais musulmans ont relaté être perçus en tant que musulmans par des autorités aéroportuaires lors de leur transit à l'aéroport alors qu'ils aimeraient être perçus en tant qu'Ecossais.

Ce déni de reconnaissance est problématique, car il peut avoir des conséquences négatives sur l'identité du groupe non reconnu, puisque l'identité est en effet construite non seulement à travers la représentation qu'un groupe a de lui-même, mais également par la représentation qu'en ont les autres groupes (Blackwood et al., 2015). Pour « appartenir » à un groupe, la personne doit être considérée comme membre de ce groupe aussi bien par elle-même que par les autres membres du groupe (Jenkins, 1996; Tajfel & Turner, 1979). Ainsi, il est possible qu'une personne ne se sentant pas reconnue par le groupe auquel elle s'identifie réduise son identification et son implication dans celui-ci. Ainsi, l'impact du déni de reconnaissance sur l'identification sociale peut être expliqué par le modèle d'engagement vis-à-vis du groupe de Tyler et Blader (2003) selon lequel la raison centrale d'engagement d'une personne auprès d'un groupe dérive des réponses qu'elle reçoit de ce groupe. Ces réponses lui

permettent de façonner et de maintenir son identité. Les réponses positives la motivent à s'identifier et à appartenir à ce groupe. Les réponses négatives, au contraire, entraînent un sentiment d'injustice qui la motive à se retirer de ce groupe.

Ainsi, dans la présente étude, nous postulons que les Français d'origine maghrébine (« A ») éprouvent un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale de la part des Français « natifs » (« B »). Ce déni de reconnaissance se produirait à travers la mise en avant par « B » de l'ascendance maghrébine chez « A ». Les Français d'origine maghrébine (« A ») auront le sentiment d'être perçus davantage en tant que Maghrébins par des membres de leur propre groupe national (« B »). En conséquence, ce déni de reconnaissance peut rendre difficile le sentiment d'appartenance nationale des Français d'origine maghrébine et faciliter leur identification aux immigrés maghrébins.

Nous postulons ensuite que ce déni de reconnaissance et le possible affaiblissement de l'identification nationale puissent affecter les intentions comportementales envers les réfugiés syriens. Il se peut que les Français d'origine maghrébine présentent davantage des intentions comportementales prosociales vis-à-vis de ces réfugiés par rapport aux Français « natifs » du fait de leur ressenti d'un déni de reconnaissance qui affaiblit leur identification nationale.

En outre, ce déni de reconnaissance pourrait rendre saillant des similarités entre les Français d'origine maghrébine (« A ») et les réfugiés (« C »), deux groupes minoritaires cibles de préjugés de la part de « B ». Par exemple l'étude de Espenshade & Hempstead (1996) a montré que des Afro-Américains ressentaient une affinité socioéconomique et culturelle avec les immigrés, surtout ceux d'origine africaine, car ils percevaient leur propre endogroupe et aussi les immigrés comme étant tous les deux des groupes minoritaires. Cette perception de similarités entraînait des attitudes prosociales envers les immigrés (voir aussi Zárate, Garcia, Garza, & Hitlan, 2004).

Au-delà de l'attachement à un groupe en particulier, ici le groupe national, on peut s'intéresser à la tendance des Français (« natifs » et « d'origine maghrébine ») à se définir personnellement en tant que membres des groupes, en général, ou en tant qu'individus spécifiques, sans attache collective particulière. Ainsi, un autre élément théorique qui pourrait faciliter l'expression des intentions prosociales chez les Français d'origine maghrébine serait leur orientation collectiviste.

1.3. Individualisme/collectivisme et intentions comportementales prosociales envers les réfugiés

Markus & Kitayama (1991) ont étudié l'influence de la culture sur la construction de l'image de soi et d'autrui. Ils montrent, par exemple, que plusieurs cultures orientales mettent en avant l'interdépendance des individus qui doivent s'occuper les uns des autres, alors que la culture occidentale valorise l'indépendance, mettant en avant la singularité de ses individus. D'après les auteurs, ces orientations interdépendantes et indépendantes seraient transmises aux individus par ses cultures respectives à travers la socialisation. Il existerait donc deux types d'orientation culturelle : l'individualisme (orientation culturelle indépendante) et le collectivisme (orientation culturelle interdépendante). Au-delà de l'influence culturelle, Deschamps (1982) et Loenzi-Cioldi (1998) ont mis en avant que le statut social et l'accès au (ou le manque de) pouvoir influent dans la façon dont les individus se définissent eux-mêmes (et sont définis par autrui). Ainsi, les membres des groupes minoritaires se définiraient davantage (et seraient définis par autrui) via le collectif, alors que l'individuel primerait chez les dominants. Cela s'expliquerait par la saillance cognitive, chez les premiers, de leur appartenance (imposée) à un groupe minoritaire, caractérisée par l'absence de pouvoir.

Étant donné que les cultures occidentales sont considérées comme plus individualistes et que les cultures non-occidentales sont considérées comme plus collectivistes (Kashima et al., 1995; Markus & Kitayama, 1991) nous postulons que les Français « natifs » ont une

orientation « individualiste » alors que les Français d'origine maghrébine ont une orientation « collectiviste » due à leur héritage culturel et socialisation personnelle spécifique. Ces deux sous-groupes se différencient également par la position qu'ils occupent dans la hiérarchie sociale : majorité vs. minorité, respectivement. Les Français « natifs » occupant le statut de groupe majoritaire seraient donc plus individualistes, alors que les Français d'origine maghrébine seraient plus collectivistes, puisque membres d'un groupe minoritaire.

L'orientation collectiviste permettrait à ces derniers de percevoir leur groupe comme une source de soutien, ce qui minimiserait la perception de menace provenant d'un exogroupe, ici les réfugiés (Jetten et al., 2012; Kim et al., 2016). Par contraste, les Français « natifs », d'orientation individualiste, en ayant tendance à se détacher des groupes et à poursuivre leurs propres objectifs, ne pourraient pas compter sur le soutien de groupe (Kim & Markus, 1999).

Par exemple dans l'étude menée par Kim et al. (2006) à propos de la perception de menace issue de l'immigration pendant l'épidémie du virus Ebola, les participants ayant un score élevé à l'échelle de collectivisme ont exprimé moins d'attitudes xénophobes par rapport à ceux ayant un score élevé à l'échelle d'individualisme. Cela indique que l'individualisme et le collectivisme peuvent exercer un effet sur la façon dont les personnes font face à la menace, les personnes ayant une orientation individualiste étant plus psychologiquement vulnérables (Badea, Binning, Verliac, & Sherman, 2018a). Il serait donc possible que les intentions comportementales prosociales envers les réfugiés soient motivées par une orientation collectiviste. Nous postulons ainsi que le collectivisme contrerait, chez les Français d'origine maghrébine, la perception des réfugiés comme une menace et faciliterait l'expression d'intentions comportementales prosociales envers ceux-ci.

1.4 Étude empirique

Nous souhaitons comparer les intentions comportementales prosociales des Français « natifs » (« groupe majoritaire ») et des Français d'origine maghrébine (« groupe minoritaire ») à l'égard des réfugiés syriens.

Plus précisément, nous proposons l'hypothèse d'une médiation modérée (voir Figure 1) : Plus les participants s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent les réfugiés comme une menace, et de ce fait ils expriment moins d'intentions comportementales prosociales à l'égard de ceux-ci. Cet effet de médiation se vérifierait seulement pour les Français « natifs ».

(Insérer ici Figure 1)

Afin d'explorer l'influence d'autres facteurs sur l'expression de ces intentions prosociales chez les Français d'origine maghrébine, nous formulons aussi des hypothèses de corrélation : Plus les Français d'origine maghrébine ressentent le déni de reconnaissance, moins ils s'identifient au groupe national et plus ils s'identifient au groupe d'origine. Plus les Français d'origine maghrébine perçoivent un déni de reconnaissance au niveau de leur identité nationale, plus ils expriment des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens. Plus les Français d'origine maghrébine expriment une orientation collectiviste, moins ils perçoivent les réfugiés comme une menace. Les intentions comportementales prosociales chez les Français d'origine maghrébine corréleront positivement avec la perception de similarités entre l'endogroupe et les réfugiés syriens, et avec une orientation collectiviste.

2 Méthode

2.1 Participants

Cent quarante-quatre Français « natifs » et 109 Français d'origine maghrébine ont répondu à un questionnaire en ligne. Cet échantillon (N = 253) est composé de 165 femmes et 88

hommes, dont la moyenne d'âge est de 22 ans ($M^{age} = 22.09$, $ET = 5.86$). En ce qui concerne leurs croyances religieuses, 102 participants ont déclaré ne pas avoir une religion, 29 être de confession chrétienne, 113 être de confession musulmane et 9 suivre une autre religion (non spécifiée).

La collecte des statistiques ethniques étant interdite en France (loi de 1978 « Informatique et libertés »), le critère utilisé pour distinguer ces deux catégories (i.e., Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine) était la langue maternelle des participants et de ses parents. Ainsi, dans cette étude, les Français « natifs » sont ceux ayant choisi le « français » comme leur langue maternelle, ainsi que celle de leurs parents, alors que les Français d'origine maghrébine sont ceux ayant choisi le « français » ou l' « arabe » comme leur langue maternelle et l' « arabe » comme langue maternelle des parents.

2.2 Procédure

Les données analysées dans cet article ont été générées à l'aide du logiciel *Qualtrics*. Le questionnaire en ligne était composé par 7 échelles : identification nationale (française), identification au groupe d'immigrés maghrébins, individualisme/collectivisme, déni de reconnaissance de l'appartenance nationale, perception de menace (culturelle, économique et terroriste), perception de similarités entre l'endogroupe (« Français d'origine maghrébine ») et les réfugiés syriens, et intentions comportementales prosociales l'égard de ces réfugiés. Les réponses ont été données sur une échelle Likert à 7 points (de 1 = « *pas du tout d'accord* » à 7 = « *tout à fait d'accord* »). Des questions socio-démographiques apparaissaient à la fin du questionnaire : sexe, âge, religion, langue maternelle, langue maternelle des parents et orientation politique. Trois échelles concernaient uniquement le groupe de participants d'origine maghrébine, à savoir : l'identification au groupe d'immigrés maghrébins, le déni de reconnaissance et la perception de similarités avec les réfugiés.

2.3 Mesures

2.3.1 L'identification nationale (française)

Une échelle de 5 items a été utilisée pour mesurer l'identification nationale (française) des participants, adaptés de l'échelle de l'étude de Badea, Jetten, Czukor, & Askevis-Leherpeux (2010). Un score élevé à cette échelle correspond à une identification nationale élevée. Deux items ont été retirés¹ de l'échelle afin d'améliorer l'alpha de Cronbach ($\alpha = .69$). Les items retenus étaient les suivants : « *je me définis en tant que Français-e* », « *être Français-e est un aspect important pour moi* », et « *être Français-e n'est pas important pour ce que je suis* » (score inversé), $\alpha = .74$.

2.3.2 L'identification au groupe d'immigrés maghrébins

Cette échelle a été présentée uniquement aux Français d'origine maghrébine. Comme pour l'identification nationale, l'échelle d'identification au groupe d'immigrés maghrébins était composée de 5 items. Un score élevé dans cette échelle correspond à une identification élevée au groupe d'immigrés maghrébins. Voici trois exemples d'item : « *je me définis en tant qu'immigré-e maghrébin-e* », « *être immigré-e maghrébin-e est un aspect important de ma personnalité* », et « *être immigré-e maghrébin-e n'est pas important pour ce que je suis* » (score inversé), $\alpha = .75$.

2.3.3 Individualisme et collectivisme

Nous avons présenté dans un même bloc des items mesurant les orientations individualiste et collectiviste. Pour l'individualisme nous avons utilisé 6 items de l'échelle d'Oyserman, Coon, & Kemmelmeier (2002) utilisés en France par Badea et al. (2018a). Un

¹ Les items exclus étaient les suivants : « *Je suis fier-e d'être Français-e* » et « *Je me perçois comme étant semblable aux autres Français-es* ». Il se peut que la représentation sociale de la nationalité française varie chez les participants, surtout en ce qui concerne le sentiment de fierté. Ainsi, l'item « *Je suis fier-e d'être Français-e* » dans un contexte d'accueil de réfugiés peut envoyer à deux types d'identification nationale : identification de type « glorification » (où les individus considèrent leur pays comme plus grand que les autres et perçoivent toute manifestation d'irrespect comme une menace) et identification de type attachement critique (où les individus ressentent un lien émotionnel fort avec leurs concitoyens, mais sont également critiques à l'égard des actions de leur pays) (Roccas, Klar et Liviatan, 2006).

score élevé sur cette échelle correspond à une orientation individualiste élevée. Voici trois exemples d'item : « *il est important pour moi de développer mon propre style* », « *je préfère suivre mes idées plutôt que les idées de n'importe qui d'autre* », et « *pour moi, le travail personnel et la détermination sont les clés du succès* », $\alpha = .75$.

Pareillement, en ce qui concerne le collectivisme nous avons sélectionné 6 items de l'échelle d'Oyserman et al. (2002) et utilisés en France par Badea et al. (2018a). Un score élevé sur cette échelle correspond à une orientation collectiviste élevée. Voici trois exemples d'item : « *je sacrifierai mes intérêts si cela bénéficie à mon groupe* », « *finalement, on se sent plus proche de membres de sa religion, sa nation ou son groupe culturel* » et « *mon bonheur dépend du bonheur de ceux qui m'entourent* », $\alpha = .77$.

2.3.4 Le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale (“national identity misrecognition”)

Une échelle de 6 items a été créée inspirée de l'étude de Blackwood et al. (2015). L'échelle de déni de reconnaissance de l'appartenance nationale a été proposée uniquement aux Français d'origine maghrébine. Un score élevé sur cette échelle correspond à un ressenti élevé d'un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale de la part des Français en général. Les items étaient les suivants : « *je ne me sens pas reconnu-e en tant que Français-e à part entière* », « *je suis considéré-e davantage Maghrébin-e que Français-e* », « *les Français-es ne me considèrent pas comme un véritable membre de leur groupe national* », « *je perçois mon origine maghrébine comme une contrainte à mon inclusion dans la société française* », « *mon origine maghrébine pèse davantage dans la façon dont je suis perçu-e* », et « *j'ai l'impression qu'il faut dissimuler ses origines maghrébines pour être accepté-e au sein de la société française* », $\alpha = .80$.

2.3.5 Menace culturelle/économique/terroriste perçue à l'égard des réfugiés

Nous avons mesuré la menace perçue à l'égard des réfugiés à trois niveaux : menace culturelle (3 items), menace économique (3 items) et menace terroriste (3 items). Un score élevé sur ces items correspond à une perception élevée de menace. Ces items définis par Velasco González, Verkuyten, Weesie, & Poppe (2008) ont été utilisés en France dans plusieurs études (par exemple, Badea, Iyer, & Aebischer, 2018b). Voici des exemples d'item : « *les réfugiés sont une menace pour la culture française* » (menace culturelle, $\alpha = .93$), « *à cause de réfugiés, les Français ont des difficultés à trouver un emploi* » (menace économique: $\alpha = .83$), « *les réfugiés représentent une menace terroriste* » (menace terroriste : $\alpha = .93$).

Nous avons réalisé une analyse factorielle confirmatoire sur les items de menace en comparant un modèle à un seul facteur ($\chi^2 = 599$, $p < .001$, $CFI = .69$, $RMSEA = .28$) à un modèle à trois facteurs (menace culturelle, menace économique, menace terroriste), ($\chi^2 = 58$, $p < .001$, $CFI = .98$, $RMSEA = .07$). Comme le montrent les paramètres statistiques, le modèle à trois facteurs correspond davantage à nos données. Pour le modèle de médiation modérée, nous avons inclus les trois facteurs dans un seul indicateur de menaces (voir par exemple Badea et al 2018b), mais nous avons aussi examiné les facteurs de menace, séparément. Les corrélations entre ces menaces pour l'ensemble de l'échantillon est élevé, $r > .53$.

2.3.6 Intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés

Pour mesurer les intentions comportementales prosociales des participants à l'égard des réfugiés syriens nous avons utilisé l'échelle de 10 items créée par Badea, Tavani, Rubin, & Meyer (2017). Un score élevé sur cette échelle correspond à un soutien élevé envers les réfugiés. Suite à la question : « *Quels sont, selon-vous, les comportements que vous personnellement pourriez avoir à l'égard de ces réfugiés ?* », les participants étaient invités à évaluer les intentions comportementales suivantes : « *aider* », « *rejeter* » (score inversé), « *comprendre* », « *accueillir* », « *se méfier* » (score inversé), « *donner* », « *respecter* », « *écouter* », « *ignorer* » (score inversé), et « *soutenir* », $\alpha = .91$.

2.3.7 Perception de similarités entre l'endogroupe et les réfugiés

Une échelle de 5 items inspirée de l'échelle de perception d'homogénéité intra-groupe (Badea & Deschamps, 2009) a été présentée aux participants d'origine maghrébine. Un score élevé sur cette échelle correspond à une perception de similarité élevée entre l'endogroupe et les réfugiés chez les personnes d'origine maghrébine. Voici trois exemples d'item : « *en tant que Maghrébin-e, je me perçois similaire aux réfugiés* » ; « *en tant que Maghrébin-e, je me perçois différent-e de réfugiés* » (score inversé) ; et « *il y a beaucoup de similarités entre les réfugiés et moi-même, en tant que Maghrébin-e* », $\alpha = .77$.

3 Résultats

3.1 Statistiques descriptives

Dans un premier temps, nous avons vérifié si des différences significatives existaient entre les Français « natifs » et les Français d'origine maghrébine au niveau de l'identification nationale, du score à l'échelle d'individualisme/collectivisme, de la perception de menace provenant des réfugiés syriens, et des intentions comportementales à l'égard de ceux-ci. Comme le montre le Tableau I, les Français d'origine maghrébine s'identifient plus faiblement au groupe national ($M = 5.56$, $ET = 1.48$) comparé aux Français « natifs » ($M = 6.03$, $ET = 1$), $t(251) = 3.03$, $p = .003$. On note toutefois que leur identification nationale est élevée et significativement supérieure à la valeur médiane de l'échelle ($M = 3.5$), $t(108) = 14.53$, $p < .001$.

(Insérer ici Tableau I)

Les Français d'origine maghrébine ont un score significativement plus élevé à l'échelle de collectivisme ($M = 5.37$, $ET = .98$) par rapport aux Français « natifs » ($M = 4.48$, $ET = .99$), $t(251) = -7.13$, $p < .001$. Contrairement à nos attentes, il est de même en ce qui

concerne le score d'individualisme ($M = 6.02$, $ET = .73$ pour les Français d'origine maghrébine et $M = 5.58$, $ET = .78$ pour les Français « natifs »), $t(251) = -4.58$, $p < .001$.

La perception de menace terroriste à l'égard des réfugiés syriens est significativement plus élevée chez les Français « natifs » ($M = 2.25$, $ET = 1.33$) par rapport aux Français d'origine maghrébine ($M = 1.87$, $ET = 1.16$), $t(251) = 4$, $p < .001$. Encore que les résultats aillent dans ce même sens au niveau de deux autres menaces (culturelle et économique), la différence entre les deux échantillons n'est pas significative.

En ce qui concerne les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés, elles sont exprimées davantage par les Français d'origine maghrébine ($M = 6.13$, $ET = .81$) que par les Français « natifs » ($M = 5.55$, $ET = .83$) et cela de façon significative, $t(251) = -5.56$, $p < .001$ ².

3.2 Test des hypothèses

Selon notre première hypothèse, plus les participants s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent de la menace provenant des réfugiés syriens et de ce fait, ils expriment moins d'intentions comportementales prosociales à l'égard de ceux-ci. Nous avons supposé également que ce modèle de médiation serait vérifié seulement pour les Français « natifs ». Pour tester cette hypothèse de médiation modérée nous avons utilisé le logiciel PROCESS de Hayes (2013), modèle 7. Dans ce modèle, représenté plus haut dans la Figure 1, notre variable indépendante était l'identification nationale, notre variable dépendante était les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens, le médiateur était la menace perçue provenant des réfugiés (moyenne de trois types de menaces : culturelle, économique et

² Etant donné le nombre important de tests t effectués, nous avons appliqué une correction Bonferroni en divisant le seuil de significativité par 6 ; tous les tests restent significatifs, $p < .008$.

terroriste) et le modérateur était le groupe d'origine (Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine).

Les résultats montrent un effet global de médiation modérée significatif, $F(2,250) = 91.19, p < .001$. Nous observons un effet significatif de l'identification nationale sur les intentions prosociales, $b = .15$, CI 95% [.04 ; .25], $p = .004$, un effet significatif du groupe d'origine également, $b = -.32$, CI 95% [-.57 ; -.07], $p = .011$, ainsi qu'une interaction entre les deux facteurs, $b = -.41$, CI 95% [-.61 ; -.21], $p < .001$. Le modèle de médiation se vérifie pour les Français « natifs », l'effet indirect de la menace sur les intentions comportementales à l'égard des réfugiés étant significatif, $b = -.17$, CI 95% [-.26 ; -.09]. En revanche, ce modèle de médiation ne se vérifie pas pour les Français d'origine maghrébine, l'effet indirect de la menace perçue sur les intentions comportementales n'étant pas significatif, $b = .04$, CI 95% [-.04 ; .09]. Ces résultats suggèrent que, plus les Français « natifs » s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent les réfugiés comme une menace, et de ce fait, ils expriment moins d'intentions comportementales prosociales à l'égard de ceux-ci. Par contraste, chez les Français d'origine maghrébine l'identification nationale n'est liée ni à la perception de menace ni à l'expression d'intentions comportementales prosociales.

Lorsqu'on examine ce modèle de médiation modéré séparément pour chaque type de menace, on constate que le modèle de médiation modérée est significatif pour tous les menaces : la menace culturelle $F(2,250) = 61.93, p < .001$, la menace économique, $F(2,250) = 29.36, p < .001$, et la menace terroriste, $F(2,249) = 9.54, p < .001$. Plus précisément, les effets indirects pour les Français « natifs » sont significatifs pour la menace culturelle, $b = -.12$, CI 95% [-.20 ; -.05], la menace économique, $b = -.10$, CI 95% [-.17 ; -.04], et la menace terroriste, $b = -.14$, CI 95% [-.24 ; -.06]. Ces effets indirects ne sont pas significatifs pour les Français d'origine maghrébine (b_s ns).

Nous avons ensuite vérifié nos hypothèses de corrélation.

Tout d'abord, il est important de noter que les Français d'origine maghrébine ont exprimé un score élevé de déni de reconnaissance ($M = 4.80$, $ET = 1.15$), significativement supérieur à la valeur médiane de l'échelle ($M = 3.5$), $t(108) = 11.26$, $p < .001$. Comme le montre le Tableau II, ce déni de reconnaissance corrèle significativement et positivement avec l'identification au groupe d'origine, $r(108) = .24$, $p < .05$. En accord avec nos hypothèses, plus les Français d'origine maghrébine ont le sentiment d'un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale, plus ils s'identifient au groupe d'immigrés maghrébins.

Contrairement à notre prédiction, la corrélation négative entre le déni de reconnaissance et l'identification nationale n'est pas significative. Enfin, le déni de reconnaissance de l'identité nationale ressenti par les Français d'origine maghrébine corrèle positivement avec les intentions comportementales prosociales envers les réfugiés syriens, $r(108) = .23$, $p < .05$.

Contrairement à notre prédiction, aucune corrélation significative n'est observée ni entre le collectivisme et la perception de menace, ni entre le collectivisme et l'expression d'intentions prosociales. Par ailleurs, les intentions comportementales ne corrélient pas avec la perception de similarités entre son endogroupe et les réfugiés syriens. On observe tout de même une corrélation positive entre cette perception de similarités et l'identification au groupe d'immigrés maghrébins, $r(108) = .32$, $p < .05$.

(Insérer ici Tableau II)

Nous avons également examiné les corrélations des mesures chez les Français « natifs » (voir Tableau III). Dans cette population, l'individualisme est fortement corrélé à l'identification nationale, $r(143) = .31$, $p < .001$. Les orientations individualiste et collectiviste ne corrélient pas significativement aux perceptions de menace venant des réfugiés, ni avec les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés. En revanche, nous constatons une corrélation entre les mesures d'identification nationale et d'intentions comportementales à

l'égard des réfugiés, $r(143) = -.23, p < .01$: plus l'identification nationale est élevée chez les Français « natifs », moins ils ont tendance à soutenir les réfugiés, ce qui n'est pas le cas chez les Français d'origine maghrébine.

(Insérer ici Tableau III)

Finalement, nous avons analysé d'une manière intégrative l'impact des différents facteurs (l'identification groupale, l'individualisme, le collectivisme, la perception de menace, le déni de reconnaissance, et la perception de similarités) sur les intentions comportementales prosociales vis-à-vis des réfugiés, séparément pour les Français « natifs » et pour les Français d'origine maghrébine, à l'aide d'analyses de régression multiple (voir Tableau IV). Pour les Français « natifs », nous avons inclus comme variable indépendante l'identification nationale, l'individualisme, le collectivisme, la menace culturelle, la menace économique et la menace terroriste ($R^2 = .72$). Nous avons constaté que les menaces culturelle et terroriste sont les facteurs qui prédisent le mieux une moindre expression d'intentions prosociales, alors que l'individualisme a un effet positif sur l'expression de ces intentions, $b = 0.15, t(143) = 2.30, p < .05$. Pour les Français d'origine maghrébine, nous avons inclus dans une première étape tous les facteurs en commun avec les Français « natifs » ($R^2 = .54$) et dans une deuxième étape nous avons ajouté les variables spécifiques qui concernaient cet échantillon : l'identification au groupe d'immigrés maghrébins, le déni de reconnaissance, et la perception de similarités ($R^2 = .56$). Comme pour les Français « natifs », les menaces culturelle et terroriste sont les facteurs qui prédisent le mieux une moindre expression d'intentions prosociales chez les Français d'origine maghrébine. En revanche, chez ces derniers, c'est le collectivisme qui a un effet positif sur l'expression d'intentions prosociales, $b = 0.16, t(108) = 2.17, p < .05$. Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse : plus les Français d'origine maghrébine ont un score élevé à l'échelle de collectivisme, plus ils ont tendance à exprimer d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés. Toutefois, lorsque les autres variables

sont maintenues constantes, le déni de reconnaissance n'exerce pas d'effet sur les intentions prosociales, $b = .12$, $t(108) = 1.58$, $p = .12$.

(Insérer ici Tableau IV)

4 Discussion

L'objectif de notre recherche était d'étendre l'étude des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés en France au-delà du groupe majoritaire (les Français « natifs ») en prenant en compte également un groupe minoritaire, celui des Français d'origine maghrébine, au vu de la composition multiculturelle des sociétés occidentales contemporaines. Il est en effet important, lorsqu'on analyse un enjeu sociétal, de donner la parole aux différents groupes sociaux afin d'identifier comment ces groupes se positionnent par rapport à cet enjeu, et de discuter les conséquences de leurs différents positionnements (Murray & Marx, 2013; Sarasin et al., 2015; 2018). Nous avons testé le modèle selon lequel le lien entre l'identification nationale et l'expression des intentions prosociales à l'égard des réfugiés serait médié par la perception de menace, en y ajoutant le groupe d'origine (Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine) comme variable modératrice. Puis, nous nous sommes intéressées de plus près à l'analyse des intentions prosociales à l'égard des réfugiés chez les Français d'origine maghrébine pour comprendre si (a) le déni de reconnaissance dont ils souffrent au sein du groupe national et (b) une orientation collectiviste plus forte par rapport aux Français « natifs », pourraient augmenter l'expression de ces intentions.

Conformément à notre hypothèse de médiation modérée, nos résultats montrent qu'une identification nationale élevée augmente la perception de menace (culturelle, économique et terroriste) et en conséquence réduit les intentions comportementales prosociales vis-à-vis des réfugiés. Cela est vrai uniquement pour les Français « natifs ». Effectivement, la médiation est modérée par l'origine des participants : « natifs » et

« d'origine maghrébine ». Ces résultats mettent à jour ceux des études précédentes (Badea & Aebischer, 2017; Badea et al., 2018b; Esses, Dovidio, Jackson, & Armstrong, 2001; Pettigrew, Wagner, & Christ, 2007; Stephan, et al., 2000; Verkuyten, 2004) et renforcent les résultats d'autres études qui soulignent que le groupe d'origine est une variable importante dans l'analyse du lien entre la perception de menace et le soutien à l'égard des immigrés/réfugiés (Just & Anderson, 2015; Murray & Marx, 2013; Sarasin et al., 2015; 2018).

Les résultats montrent que les Français d'origine maghrébine expriment une identification nationale plus faible par rapport à celle des Français « natifs ». Toutefois, leur identification nationale (en tant que Français) reste toujours élevée et significativement supérieure à la valeur médiane de l'échelle utilisée. Ce résultat important signale que, même si les Français « natifs » s'identifient au groupe national dans une plus grande mesure que les Français d'origine maghrébine, ces derniers ont aussi une identification nationale élevée. Malgré leur ressenti d'un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale par leurs concitoyens Français « natifs », les Français d'origine maghrébine continuent à s'identifier à la nation française.

Comme précédemment argumenté, les Français d'origine maghrébine ont un score plus élevé que celui des Français « natifs » à l'échelle de collectivisme (Deschamps, 1982 ; Kashima et al., 1995 ; Lorenzi-Cioldi, 1998 ; Marcus & Kitayama, 1991). En revanche, contrairement à notre attente, cette population a aussi un score plus élevé que celui des Français « natifs » à l'échelle d'individualisme. Il se peut que cela résulte de l'exposition de cette population aux deux cultures en question, à la culture française d'orientation individualiste et à la culture maghrébine d'orientation collectiviste (Kashima et al., 1995). De cette double exposition il en dériverait une double orientation culturelle à travers laquelle l'individu peut avoir à un moment donné une inclinaison indépendante et à un autre moment

une inclinaison interdépendante. Cependant cela ne suffit pas pour expliquer pourquoi leur score d'individualisme est significativement plus élevé que celui des Français « natifs ». Une possible interprétation serait liée au statut minoritaire occupé par les Français d'origine maghrébine au sein de la société française. Même si les minorités ont tendance à attribuer plus d'importance au collectif par rapport au groupe dominant (Deschamps, 1982 ; Lorenzi-Cioldi, 1998), elles peuvent également exprimer une orientation individualiste comme une stratégie pour renforcer l'appartenance à une société occidentale fortement marquée par des principes individualistes (Sampson, 1988). Suivant cet argument, Gale & Staerklé (2019) ont montré que lorsqu'on appartient à un groupe minoritaire on perçoit plus de compatibilités entre des principes de justice individuelle et de justice collective, par rapport à ceux qui appartiennent à un groupe majoritaire. Ainsi, les minorités se trouveraient entre les deux orientations et leur inclinaison indépendante s'expliquerait par une stratégie d'affirmation identitaire : il se peut que les Français d'origine maghrébine endossent une orientation individualiste comme une stratégie d'affirmation de leur appartenance au peuple français.

En outre, chez les Français d'origine maghrébine, l'individualisme corrèle positivement et significativement avec l'expression des intentions prosociales à l'égard des réfugiés : plus les Français d'origine maghrébine ont un score élevé à l'échelle d'individualisme, plus ils expriment d'intentions comportementales prosociales vis-à-vis des réfugiés. Cela va à l'encontre de notre hypothèse selon laquelle le collectivisme serait positivement corrélé à l'expression de ces intentions chez les Français d'origine maghrébine. Contrairement à notre attente et à l'argument de certains auteurs (Jetten et al., 2012; Kim et al., 2016), l'individualisme peut être lié davantage au soutien vis-à-vis des réfugiés, dans certaines circonstances. Le rapport annuel de la *Charities Aid Foundation* (CAF), *World Giving Index* de 2017, va dans cette direction. D'après ce rapport, entre 2012 et 2016, les cinq populations les plus généreuses ont été celles de la Birmanie, des Etats-Unis d'Amérique, de

la Nouvelle Zélande, du Canada et de l'Australie. Tandis que la première est issue d'un pays non-occidental et en voie de développement, les quatre dernières sont issues des pays « riches » et occidentaux, considérés comme ayant une orientation culturelle individualiste. Cependant, à partir d'une analyse de régression hiérarchique des prédicteurs d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés, il ressort que, lorsque toutes les autres variables sont maintenues constantes, la variable qui prédit le mieux les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés est le collectivisme : plus les Français d'origine maghrébine ont un score élevé à l'échelle de collectivisme, plus ils expriment des intentions prosociales vis-à-vis des réfugiés. Ces résultats signalent que le pattern du phénomène est plus complexe, la covariance des variables y jouant un rôle important. En outre, on observe une corrélation positive entre le score de collectivisme et l'identification au groupe d'immigrés maghrébins : plus les participants s'identifient aux immigrants maghrébins, plus leur score à l'échelle de collectivisme est élevé, ce qui pourrait corroborer l'argument de Kashima et al. (1995) et Markus & Kitayama (1991) selon lequel l'adoption d'une orientation collectiviste est associée à la culture des pays non-occidentaux, ainsi que celui de Deschamps (1982) et Lorenzi-Cioldi (1998), selon lequel l'adoption d'une orientation collectiviste est associée à la saillance cognitive de l'appartenance à un groupe minoritaire.

En ce qui concerne le niveau de menace perçue, conformément à nos prédictions, les Français « natifs » perçoivent les réfugiés comme une menace terroriste dans une plus grande mesure que les Français d'origine maghrébine et cela de façon significative. Encore que les résultats aillent dans ce même sens au niveau de deux autres menaces (culturelle et économique), la différence entre les deux échantillons n'est pas significative. Une possible interprétation de ce résultat est le fait que la menace terroriste est importante aux yeux des Français « natifs » dû aux attentats terroristes depuis 2015 qui augmenteraient la saillance de cette menace par rapport aux autres (Ernst-Vintila & Macovei, 2016). Ces attentats, vécus et

interprétés comme une menace à la sécurité nationale, voire à la nation française (*ibid.*) peuvent être conçus par les Français « natifs » comme la concrétisation de leur croyance que la menace terroriste viendrait des « étrangers » (Ernst-Vintila, Delouvée, & Roland-Lévy, 2011; Ernst-Vintila & Klar, 2016). Alors que les Français d'origine maghrébine, ayant une identification nationale moins élevée, un second groupe de référence (les immigrés maghrébins), et un score élevé sur l'échelle de collectivisme, pourraient concevoir les réfugiés comme une moindre menace terroriste (Kim et al., 2016).

Nous avons fait des hypothèses de corrélation selon lesquelles plus les Français d'origine maghrébine perçoivent un déni de reconnaissance au niveau de leur identité nationale, moins ils s'identifient à leur groupe national et plus ils s'identifient au groupe d'immigrés maghrébins. Ces hypothèses ont été partiellement confirmées. En effet, le ressenti d'un déni de reconnaissance entraîne une identification plus élevée au groupe d'immigrés maghrébins : plus les participants se sentent non reconnus en tant que Français à part entière, plus ils s'identifient aux immigrés maghrébins. L'identification nationale des Français d'origine maghrébine reste toutefois élevée et ne semble pas être impactée par le déni de reconnaissance.

Par ailleurs, nous n'avons pas constaté de corrélation entre la perception de similarités (entre l'endogroupe et les réfugiés syriens) et l'expression d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés. Une interprétation qui pourrait être avancée pour expliquer cette absence de corrélation tient au critère objectif de la géographie des origines : notre échantillon est composé de personnes d'origine maghrébine (i.e., descendants des personnes provenant de la région du Maghreb), alors que les réfugiés de Syrie viennent du Moyen-Orient, deux aires géoculturelles distinctes. Si la perception de similarités peut être associée à une proximité géographique, cela n'est pas le cas dans notre étude. Il se peut également que cette absence de corrélation s'explique pour des raisons de compétition inter-minorités, de

« menace pour la distinctivité » (*distinctiveness threat*, Branscombe, Ellemers, Spears, & Doosje, 1999). Il est possible qu'en se voyant associés au groupe de réfugiés à travers les items de similarité, les participants aient vu la distinctivité de leur groupe mise en danger, surtout dans un contexte de déni de reconnaissance. Ils auraient donc répondu à cette « menace pour la distinctivité » en se dissociant des réfugiés et, ainsi, démarquant leur distinctivité. Une autre interprétation possible serait liée au besoin d'appartenance. Une étude avec des immigrés récemment naturalisés Suisses a montré que leurs attitudes à l'égard des politiques d'acculturation et d'immigration étaient influencées par leurs motivations de naturalisation. Quand leur motivation découlait d'un besoin d'appartenance au groupe national, les participants exprimaient les attitudes endossées par celui-ci (Politi, Chipeaux, Lorenzi-Cioldi, & Staerklé, 2020). Dans cette optique, les Français d'origine maghrébine, face à ce besoin d'appartenance inaccompli, peuvent souhaiter se distancier des réfugiés (perçus comme une menace par les Français « natifs ») pour ne pas renforcer davantage leur propre exclusion du groupe national. Autrement dit, en affirmant l'existence des similarités entre leur endogroupe et celui des réfugiés, ils pourraient renforcer l'avis des Français « natifs », selon lequel ils n'appartiennent pas au groupe national. Il serait donc intéressant d'analyser dans une future étude les précurseurs de la perception de similarités, dont la proximité géographique, la menace pour la distinctivité, et le besoin d'appartenance.

Finalement, les résultats ont montré une corrélation positive entre le déni de reconnaissance de l'identité nationale et les intentions comportementales prosociales envers les réfugiés chez les Français d'origine maghrébine. Plus les Français d'origine maghrébine ressentent ce déni de reconnaissance de la part des Français en général, plus ils expriment des intentions comportementales prosociales vis-à-vis des réfugiés. Toutefois, notre analyse de régression a montré que, lorsqu'on contrôle pour les autres variables, le déni de reconnaissance n'exerce pas d'effet sur le soutien vis-à-vis des réfugiés. Ainsi, il s'avère que

le lien entre déni de reconnaissance et intentions prosociales mérite une investigation plus approfondie au niveau de la covariance de variables.

Globalement, notre étude a démontré que, selon le groupe d'origine (« natifs » vs. « d'origine maghrébine ») les individus réagissent différemment face aux réfugiés. Ainsi, il nous semble que les interventions et politiques de lutte contre les discriminations à l'égard des immigrés et réfugiés et visant à améliorer leurs conditions d'accueil pourraient se montrer plus efficaces en s'adaptant aux différents groupes auxquels elles s'adressent. Même si le déni de reconnaissance de l'identité nationale chez les Français d'origine maghrébine semble être partiellement associé à l'expression d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés, il ne faut pas négliger l'ampleur de ses conséquences négatives. Ce déni de reconnaissance est problématique car il se présente comme un obstacle au plein exercice de la citoyenneté (Blackwood et al., 2015; Hopkins & Blackwood, 2011). Il entraîne des problèmes de bien-être, comme la baisse de l'estime de soi, la dépression, le sentiment de ne pas pouvoir agir (Da Silva et al., 2021 ; Smith, Allen, & Danley, 2007).

Le déni de reconnaissance peut aussi se répercuter sur les relations au sein du groupe national. D'une part, les personnes non reconnues pourraient entrer en conflit avec celles qui ne les reconnaissent pas en tant que membres à part entière du groupe national (Barreto & Ellemers, 2003). Dans ce sens, le déni de reconnaissance pourrait être un antécédent favorable à la radicalisation³. D'autre part, les personnes non reconnues pourraient développer un conformisme de complaisance sans véritable acceptation des normes et sans engagement plénier vis-à-vis du groupe national (Sleebos, Ellemers, & Gilder, 2006). Ces résultats sont importants à prendre en compte pour les politiques publiques qui visent à favoriser l'intégration réelle et l'exercice actif de la citoyenneté de tous les membres de la société

³ Ayant en vue la complexité du phénomène de radicalisation nous ne parlons pas d'une relation de cause-effet, mais plutôt d'un prédicteur parmi tant d'autres, comme la croyance aux théories de complots (Ernst-Vintila, 2015), la socialisation y compris sur internet, les réactions face à l'incertitude (Tikhonova, Dvoryanchikov, Ernst-Vintila, & Bovina, 2017), entre autres.

française, sans distinction d'origine, et aussi dans les politiques éducatives, notamment adressées aux jeunes.

Références

- Badea, C., & Aebischer, V. (2017). Identité nationale, modèles d'intégration et préjugés: le rôle de la menace culturelle. In S. Caillaud, V. Bonnot, & E. Drozda-Senkowska (Eds.), *Menaces sociales et environnementales: repenser la société des risques*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Badea, C., Binning, K., Verlhiac, J., & Sherman, D. K. (2018a). In the aftermath of terrorism : Effects of self versus group affirmation on support for discriminatory policies. *Journal of Experimental Social Psychology*, 76, 421–428.
<https://doi.org/10.1016/j.jesp.2017.11.004>
- Badea, C., & Deschamps, J.-C. (2009). Perception d'Homogénéité Intragroupe et Dynamique du Statut Social. *Revue internationale de psychologie sociale*, 22, 91–115.
- Badea, C., Iyer, A., & Aebischer, V. (2018b). National Identification, Endorsement of Acculturation Ideologies and Prejudice: The Impact of the Perceived Threat of Immigration. *International Review of Social Psychology*, 31(1), 14.
DOI: <http://doi.org/10.5334/irsp.147>
- Badea, C., Jetten, J., Czukor, G., & Askevis-Leherpeux, F. (2010). The bases of identification: When optimal distinctiveness needs face social identity threat. *British Journal of Social Psychology*, 49, 21–41. <https://doi.org/10.1348/000712608X397665>
- Badea, C., Tavani, J. L., Rubin, M., & Meyer, T. (2017). Self-affirmation, Political Values Congruence, and Support for Refugees. *Journal of Applied Social Psychology*, 47(7), 355–365. <https://doi.org/10.1111/jasp.12441>
- Barreto, M., & Ellemers, N. (2003) The effects of being categorised: The interplay between internal and external social identities, *European Review of Social Psychology*, 14(1), 139-170, <https://doi.org/10.1080/10463280340000045>
- Blackwood, L., Hopkins, N., & Reicher, S. (2013). Ethnic and Racial Studies I know who I

- am, but who do they think I am ? Muslim perspectives on encounters with airport authorities. *Ethnic and Racial Studies*, 36(6), 1090–1108.
- <https://doi.org/10.1080/01419870.2011.645845>
- Blackwood, L., Hopkins, N., & Reicher, S. D. (2015). ‘Flying While Muslim’: Citizenship and Misrecognition in the Airport. *Journal of Social and Political Psychology*, 3(2), 148–170. <https://doi.org/10.5964/jspp.v3i2.375>
- Branscombe, N. R., Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1999). The context and content of social identity threat. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.), *Social identity: Context, commitment, content* (pp. 35 – 58). Oxford: Basil Blackwell.
- Brutel, C. (2017). Être né en France d’un parent immigré. *Insee Première*, (1634), 1–4.
- CAF. (2017). *World Giving Index 2017*. Retrieved from https://www.cafonline.org/docs/default-source/about-us-publications/cafworldgivingindex2017_2167a_web_210917.pdf
- Callens, M. S., Valentová, M., & Meuleman, B. (2014). Do Attitudes Towards the Integration of Immigrants Change Over Time? A Comparative Study of Natives, Second-Generation Immigrants and Foreign-Born Residents in Luxembourg. *Journal of International Migration and Integration*, 15(1), 135–157. <https://doi.org/10.1007/s12134-013-0272-x>
- Da Silva, C., Badea, C., Bender, M., Ernst-Vintila, A., Reicher, S. (in press). National Identity Misrecognition and Attitudes towards the French Mainstream Society. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*.
- Deschamps, J.C. (1982). Social identity and relations of power between groups. In H. Tajfel (Ed.). *Social identity and intergroup relations* (pp. 85–98). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Ernst-Vintila, A., Delouvée, S., & Roland-Lévy, C. (2011). Under threat . Lay thinking about terrorism and the three-dimensional model of personal involvement : a social

- psychological analysis. *Journal of Risk Research*, 1–28.
- <https://doi.org/10.1080/13669877.2010.533468>
- Ernst-Vintila, A. (2015). Mentalité conspirationniste, socialisation, radicalisation. Réflexion théorique et illustration empirique. *Psihologia Socială*, 36(II), 16.
- Ernst-Vintila, A., & Klar, Y. (2016). Is There a Social Psychology of Historic Grievances and Intergroup Conflict in the Age of ‘Radicalisation’? *Actes de La European Association of Social Psychology (EASP) Small Group Meeting « Hommage à Serge Moscovici »*.
- Ernst-Vintila, A., & Macovei, I. (2016). « Je suis Charlie », la liberté au - delà de l ’ égalité et la fraternité ? Interprétation collective des attaques terroristes de janvier 2015 en France et expression online d ’ un nexus. *Psihologia Sociala*, 2(38), 111–123.
- Espenshade, T. J., & Hempstead, K. (1996). Contemporary American Attitudes Toward U.S. Immigration. *International Migration Review*, 30(2), 535–570.
- <https://doi.org/https://doi.org/10.1177/019791839603000207>
- Esses, V. M., Dovidio, J. F., Jackson, L. M., & Armstrong, T. L. (2001). The Immigration Dilemma: The Role of Perceived Group Competition, Ethnic Prejudice, and National Identity. *Journal of Social Issues*, 57(3), 389–412. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00220>
- Gale, J., & Staerklé, C. (2019). Multiculturalism in classically liberal societies: Group membership and compatibility between individual and collective justice. *Journal of Experimental Social Psychology*, 85, 1–13. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2019.103877>
- Hopkins, N., & Blackwood, L. (2011). Everyday citizenship: Identity and recognition. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 21(3), 215–227.
- <https://doi.org/10.1002/casp.1088>
- Jenkins, R. (1996). *Social Identity*. London: Routledge.
- Jetten, J., Haslam, C., & Haslam, S. A. (2012). *The Social Cure: Identity, Health and Well-*

- being*. New York, NY, US: Psychology Press.
- Just, A., & Anderson, C. J. (2015). Dual Allegiances? Immigrants' Attitudes toward Immigration. *The Journal of Politics*, 77(1), 188–201. [https://doi.org/DOI: 10.1086/678388](https://doi.org/DOI:10.1086/678388)
- Kankaraš, M., & Moors, G. (2012). Cross-National and Cross-Ethnic Differences in Attitudes : A Case of Luxembourg. *Cross-Cultural Research*, 46(3), 224–254. <https://doi.org/10.1177/1069397112440945>
- Kashima, Y., Yamaguchi, S., Kim, U., Choi, S.-C., Gelfand, M. J., & Yuki, M. (1995). Culture, Gender, and Self: A Perspective From Individualism-Collectivism Research. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 925–937. [https://doi.org/DOI: 10.1037/0022-3514.69.5.925](https://doi.org/DOI:10.1037/0022-3514.69.5.925)
- Kim, H., & Markus, H. R. (1999). Deviance or Uniqueness, Harmony or Conformity? A Cultural Analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(4), 785–800. [https://doi.org/DOI: 10.1037/0022-3514.77.4.785](https://doi.org/DOI:10.1037/0022-3514.77.4.785)
- Kim, H., Sherman, D., & Updegraff, J. (2016). Fear of Ebola: The Influence of Collectivism on Xenophobic Threat Responses. *Psychological Science*, 1–10. [https://doi.org/DOI: 10.1177/0956797616642596](https://doi.org/DOI:10.1177/0956797616642596)
- Kolbe, M., & Crepaz, M. M. L. (2016). The Power of Citizenship: How Immigrant Incorporation Affects Attitudes Towards Social Benefits. *Comparative Politics*, 49(1), 105–123. <https://doi.org/10.5129/001041516819582937>
- Lorenzi-Cioldi, F. (1998). Group status and perceptions of homogeneity. *European Review of Social Psychology*, 9, 31–75. <https://doi.org/10.1080/14792779843000045>
- Mahfud, Y., Badea, C., Guimond, S., Anier, N., & Ernst-Vintila, A. (2016). Distance culturelle, perception du multiculturalisme et préjugés envers les immigrants en France. *L'année Psychologique*, 116, 203-225. <https://doi.org/10.4074/S000350331600035X>

- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the Self: Implications for Cognition, Emotion, and Motivation. *Psychological Review*, 98(2), 224–253.
<https://doi.org/http://dx.doi.org/10.1037/0033-295X.98.2.224>
- Murray, K. E., & Marx, D. M. (2013). Attitudes toward unauthorized immigrants, authorized immigrants, and refugees. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 19(3), 332–341. <https://doi.org/10.1037/a0030812>
- Oyserman, D., Coon, H. M., & Kemmelmeier, M. (2002). Rethinking individualism and collectivism: Evaluation of theoretical assumptions and meta-analyses. *Psychological Bulletin*, 128(1), 3–72. <https://doi.org/10.1037//0033-2909.128.1.3>
- Pettigrew, T. F., Wagner, U., & Christ, O. (2007). Who Opposes Immigration? *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, 4(01), 19–39.
<https://doi.org/10.1017/S1742058X07070038>
- Politi, E., Chipeaux, M., Lorenzi-Cioldi, F., & Staerklé, C. (2020). More Royalist Than the King? Immigration Policy Attitudes Among Naturalized Citizens. *Political Psychology*, 1–19. <https://doi.org/10.1111/pops.12642>
- Roccas, S., Klar, Y., & Liviatan, I. (2006). The paradox of group-based guilt: Modes of national identification, conflict vehemence, and reactions to the in-group's moral violations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 698–711. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.4.698>
- Sampson, E. E. (1988). The debate on individualism: Indigenous psychologies of the individual and their role in personal and societal functioning. *American Psychologist*, 43, 15–22. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.43.1.15>.
- Sarrasin, O., Green, E. G. T., Bolzman, C., Visintin, E. P., & Politi, E. (2018). Competition- and Identity-based Roots of Anti-immigration Prejudice among Individuals with and without an Immigrant Background. *International Review of Social Psychology*, 31(1), 1–12. <https://doi.org/10.5334/irsp.155>

- Sarrasin, O., Green, E. G. T., Fasel, N., & Davidov, E. (2015). Does Survey Respondents' Immigrant Background Affect the Measurement and Prediction of Immigration Attitudes? An Illustration in Two Steps. *International Journal of Public Opinion Research*, 27(2), 264–276. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edu015>
- Schiefer, D. (2013). Cultural Values and Group-Related Attitudes: A Comparison of Individuals With and Without Migration Background Across 24 Countries. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 44(2), 245–262. <https://doi.org/10.1177/0022022112444898>
- Sleebos, E., Ellemers, N., & Gilder, D. (2006). The Carrot and the Stick: Affective Commitment and Acceptance Anxiety as Motives for Discretionary Group. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 244–255. <https://doi.org/10.1177/0146167205282147>
- Smith, W., Allen, W., & Danley, L. (2007). “Assume the Position... You Fit the Description”: Psychological Experiences and Racial Battle Fatigue Among African American Male College Students. *American Behavioral Scientist*, 51(4), 551–578. <https://doi.org/10.1177/0002764207307742>
- Stephan, W. G., Diaz-Loving, R., & Duran, A. (2000). Integrated Threat Theory and Intercultural Attitudes: Mexico and the United States. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 31(2), 240–249. <https://doi.org/10.1177/0022022100031002006>
- Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations* (pp. 33–47). [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(05\)37005-5](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(05)37005-5)
- Tikhonova A.D., Dvoryanchikov N.V., Ernst-Vintila A., Bovina I.B (2017). Radicalisation of Adolescents and Youth: In Search of Explanations. *Kul'turno-istoricheskaya psikhologiya*, 13(3), 32–40. <https://doi.org/10.17759/chp.2017130305>
- Tyler, T. R., & Blader, S. L. (2003). The Group Engagement Model: Procedural Justice, Social Identity, and Cooperative Behavior. *Personality and Social Psychology Review*,

7(4), 349–361. <https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0704>

- Velasco González, K., Verkuyten, M., Weesie, J., & Poppe, E. (2008). Prejudice towards Muslims in the Netherlands: Testing integrated threat theory. *British Journal of Social Psychology*, 47, 667–685. <https://doi.org/10.1348/014466608X284443>
- Verkuyten, M. (2004). Everyday ways of thinking about multiculturalism. *Ethnicities*, 4(1), 53–74. <https://doi.org/10.117/1468796804040328>
- Zárate, M., Garcia, B., Garza, A. A., & Hitlan, R. T. (2004). Cultural threat and perceived realistic group conflict as dual predictors of prejudice. *Journal of Experimental Social Psychology*, 40, 99–105. [https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(03\)00067-2](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(03)00067-2)

Tableau I. Identification nationale, individualisme/collectivisme, menace et intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés chez les Français « natifs » et chez les Français d'origine maghrébine.

Table I. National identification, individualism/collectivism, threat et pro-social behavioural intentions towards refugees among French “natives” and Maghrebi French.

		Moyenne (ET)	<i>t</i> (251)	<i>p.</i>
Identification nationale	Français « natifs »	6.03 (1)	3.03	<i>p</i> = .003
	Français d'origine maghrébine	5.56 (1.48)		
Individualisme	Français « natifs »	5.58 (.78)	-4.58	<i>p</i> < .001
	Français d'origine maghrébine	6.02 (.73)		
Collectivisme	Français « natifs »	4.48 (.99)	-7.13	<i>p</i> < .001
	Français d'origine maghrébine	5.38 (.98)		
Menace culturelle	Français « natifs »	2.16 (1.25)	1.92	<i>p</i> = .06
	Français d'origine maghrébine	1.87 (1.16)		
Menace économique	Français « natifs »	2.25 (1.33)	1.37	<i>p</i> = .17
	Français d'origine maghrébine	2.03 (1.10)		
Menace terroriste	Français « natifs »	2.23 (1.27)	4	<i>p</i> < .001
	Français d'origine maghrébine	1.64 (1)		
Intentions comportementales prosociales	Français « natifs »	5.55 (.83)	-5.56	<i>p</i> < .001
	Français d'origine maghrébine	6.13 (.81)		

Tableau II. Corrélations entre les mesures chez les Français d'origine maghrébine.

Table II. Correlation of measures among Maghrebi French.

	M (ET)	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Identification nationale	5.56 (1.48)									
2. Identification au groupe d'immigrés maghrébins	4.89 (1.24)	-.03								
3. Individualisme	6.02 (.73)	-.09	.06							
4. Collectivisme	5.37 (.98)	-.05	.25*	.16						
5. Dénî de reconnaissance	4.80 (1.15)	-.12	.24*	.04	.08					
6. Menace culturelle	1.87 (1.16)	-.13	-.05	-.11	-.06	-.11				
7. Menace économique	2.03 (1.10)	-.13	-.17	-.06	-.03	-.09	.55**			
8. Menace terroriste	1.64 (1)	.03	-.06	-.16	-.09	-.23*	.51**	.34**		
9. Similarités	2.92 (1.20)	-.01	.32*	-.04	.27*	.08	-.11	-.12	.03	
10. Intentions comportementales prosociales envers les réfugiés	6.13 (.81)	.01	-.002	.21*	.17	.23*	-.52**	-.27**	-.66***	.05

*p<.05, **p<.01, ***p<.001

Tableau III. Corrélations entre les mesures chez les Français « natifs ».

Table III. Correlation of measures among French “natives”.

	M (ET)	1	2	3	4	5	6	7
1. Identification nationale	6.03 (1)							
2. Individualisme	5.58 (.78)	.31***						
3. Collectivisme	4.48 (.99)	.18*	.12					
4. Menace culturelle	2.16 (1.25)	.24**	.09	-.03				
5. Menace économique	2.25 (1.33)	.33***	.14	.004	.68***			
6. Menace terroriste	2.23 (1.27)	.25**	.05	-.07	.57***	.56***		
7. Intentions comportementales prosociales envers les réfugiés	5.55 (.83)	-.23**	.07	.13	-.59***	-.51***	-.61***	

*p<.05, **p<.01, ***p<.001

Tableau IV. Analyse de régression hiérarchique des prédicteurs des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés chez les Français « natifs » et les Français d'origine maghrébine.

Table IV. Hierarchical regression analysis of predictors of prosocial behavioural intentions towards refugees among French “natives” and Maghrebi French.

	Français « natifs »			Français d'origine maghrébine		
	<i>Beta</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>beta</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Étape1	<i>R2=.72</i>			<i>R2=.54</i>		
Identification nationale	-,102	-1,483	,140	,076	1,059	,293
Individualisme	,148	2,293	,023	,080	1,111	,270
Collectivisme	,100	1,595	,113	,143	1,982	,050
Menace culturelle	-,314	-3,580	,000	-,277	-2,997	,004
Menace économique	-,080	-,898	,371	,060	,707	,481
Menace terroriste	-,359	-4,586	,000	-,536	-6,361	,000
Étape 2	<i>R2=.56</i>					
Identification nationale				,084	1,173	,244
Individualisme				,087	1,211	,229
Collectivisme				,164	2,167	,033
Menace culturelle				-,256	-2,755	,007
Menace économique				,038	,441	,660
Menace terroriste				-,522	-6,097	,000
Identification au groupe d'immigrés maghrébins				-,143	-1,797	,076
Déni de reconnaissance				,118	1,583	,117
Similarités				,051	,653	,515

Figure 1. Hypothèse de médiation de l’effet de l’identité nationale sur les intentions comportementales envers les réfugiés par la perception de menace, chez les Français « natifs » vs. les Français d’origine maghrébine.

Figure 1. Hypothesis of the effect of national identity on behavioural intentions towards refugees through the perception of threat, among French “natives” vs. Maghrebi French.